Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 41 (1933)
Heft: 1

Quellentext: Récit d'un soldat français sur l'invasion de la Suisse en 1798
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

photographie de la mosaïque de Nyon moyennant versement minimal de Fr. 10.— au Greffe municipal de Nyon (compte de chèque postal I. 245). Puissent les lecteurs de l'excellente et utile *Revue historique vaudoise* répondre à cet appel ! Henri VAUTIER, ingénieur.

RÉCIT D'UN SOLDAT FRANÇAIS SUR L'INVASION de la SUISSE EN 1798.

Sous le titre *Un soldat de l'an II aux armées du Rhin et d'Italie* (1794-1798) la *Revue d'Histoire moderne* a publié (nouvelle série, N° 3, mai-juin 1932, Paris, Félix Alcan) des extraits du Cahier de Pierre-Louis Cailleux, caporal à la 2me Légère A. On en lira certainement avec intérêt les pages suivantes qui relatent la traversée du Pays de Vaud par l'armée de Ménard et Brune, le combat de Neueneck et l'entrée à Berne. On verra que ce soldat de la République n'avait pas l'air de trouver que le Pays de Vaud sortît trop malheureux du régime bernois malgré le plaisir qu'il manifestait à voir arriver les Français.

Campagne de Suisse

An 6e, pluviose.

...Après y avoir séjourné une quinzaine de jours [à *Sauverny,* au nord de *Genève*], nous nous mîmes en marche pour la Suisse. A notre approche, le pays de Vaud s'est réuni à la France et les habitants ont chassé leurs Baillifs qui étaient des gens de qualité choisis et nommés pour gouverneurs ; ils faisaient leur résidence dans les principales villes de chaque canton et gouvernaient despotiquement. Nous passâmes par les villes de *Nyon,* première ville de Suisse, *Rolle, Aubonne, Morges* et *Lausanne,* capitale du pays de Vaud. Toutes les petites villes dont je viens de parler ci-dessus sont très jolies et agréables par leur situation

sur le lac de Genève et sur une côte superbe par la fertilité de son territoire principalement en vin blanc, fruits et autres denrées ; *Lausanne,* ville assez grande et belle, située dans une colline, est très bien bâtie, comme en général presque toutes les villes de Suisse. Les habitants vivent presque tous dans l'aisance ; ils sont unis entre eux par les mœurs et polis envers les étrangers. La langue française est usitée dans ce pays ; leur religion est la protestante réformée ; ils n'en sont pas moins heureux. Ils forment des bourses pour le soulagement et le soutien des pauvres familles ; aussi a-t-on donné à la Suisse le nom d'heureuse Helvétie.

De cette ville nous continuâmes notre route par *Lutry* et *Vevey* où nous sommes arrivés le 18 pluviôse [6 février 1798]. Nous restâmes dans cette ville en garnison l'espace d'un mois. Tandis ce temps l'on travaillait à faire des arrangements avec les cantons suisses afin d'éviter de répandre le sang. Mais plusieurs de ces cantons et particulièrement celui de *Berne* qui est le plus considérable ne voulurent conclure aucun arrangement avec le gouvernement français ; j'ignore les objets et les causes pourquoi, et la guerre fut déclarée vers le commencement de ventôse an 6e.

An 6e, ventôse.

Nous partîmes de *Vevey,* le 10 ventôse [28 février] pour aller porter le siège devant *Fribourg* (la moitié de ce canton était de notre côté), passant par les villes de *Moudon* et de *Romont.* Je puis assurer que nous fûmes reçus partout dans le pays de Vaud, non comme des conquérants, mais comme des frères. L'enthousiasme des habitants pour la liberté leur fit prendre les armes et ils formèrent des légions qui se montrèrent très bien.

De *Romont,* nous allâmes à *Avry.* Les avant-postes des Bernois étaient proches de ce village ; nous les attaquâmes

de suite sur plusieurs points. Ils furent forcés de rentrer dans la ville de *Fribourg* qui fut sommée de se rendre de suite ; ce n'est qu'après une canonnade de trois heures qu'ils résolurent de nous ouvrir les portes. Nous traversâmes cette ville qui m'a paru assez considérable, et allâmes camper un peu au-dessus. L'ennemi perdit 100 hommes, et plusieurs pièces de canon, qu'il n'a pas pu sortir de la ville. Nous partîmes du camp de *Fribourg* le 14 ventôse [4 mars] à 10 heures du soir ; après avoir marché environ trois heures, nous trouvâmes les Bernois qui étaient campés dans une très belle position, sur les hauteurs de la *Singine*. Leur camp était armé de 25 pièces de canon. Nous les attaquâmes ensuite à deux heures du matin, avec une telle vigueur, quoique n'étant engagés dans le feu que deux bataillons, qu'en deux heures de temps nous avons été maîtres du champ de bataille, de toute l'artillerie et des munitions de guerre. Le combat fut si sanglant de part et d'autre que le champ de bataille était couvert de corps morts.

Je puis assurer que je n'ai jamais vu d'affaire si sanglante dans mes campagnes précédentes pour une bataille qui dura si peu de temps. J'ai réfléchi un moment et considéré ce que c'étaient que les horreurs de la guerre et principalement une attaque de nuit : étant engagés dans la mêlée sans presque se reconnaître que par la parole, parce qu'une bonne partie de nos ennemis étaient habillés de bleu comme nous. Enfin la pointe du jour parut. Un morne silence régnait dans les airs ; on n'entendait plus que les plaintes agonisantes des mourants et des blessés ; la lune était obscurcie par la fumée du canon. Le retour de l'aurore et les chants plaintifs de quelques oiseaux lugubres semblaient annoncer que le Ciel était témoin de cette funeste journée.

Le même jour au soir, l'ennemi s'est rallié; étant instruits qu'une poignée de Français les avait fait abandonner leur

champ de bataille, ils nous attaquèrent à leur tour et reprirent leur position qui n'était pas avantageuse pour nous et avec si peu de monde. Nous étions consternés de cette affaire, parce que nous imaginions fort bien que le lendemain il faudrait attaquer de nouveau et emporter la position qui était très avantageuse pour l'ennemi. Mais à peine la bataille était-elle finie qu'un parlementaire bernois vint nous dire de cesser les hostilités parce que l'armée du Rhin était à *Berne*. Nous perdîmes dans cette journée 11 hommes de notre compagnie, tant tués que blessés, ce qui nous faisait le tiers de notre compagnie.

Le 16 ventôse [6 mars], nous partîmes pour *Berne ;* nous trouvâmes sur la route une très grande quantité d'armes de toute espèce, pièces de canon, munitions, et toutes sortes d'ustensiles de guerre ; enfin la déroute était complète.

La ville de *Berne* est petite, mais belle et très riche. Des deux côtés de la grande rue sont des portiques sous lesquels on peut marcher à couvert sans craindre les injures des saisons. En entrant dans la ville, on voit au-dessus de la porte la statue du géant Goliath et en face est une fontaine où il y a la statue du roi David tenant à la main une fronde avec laquelle il tua ce géant d'un coup de pierre. Au milieu de la ville, on voit une très belle horloge qui marque les douze signes des mois et le mouvement de la lune. On trouva dans cette ville des trésors immenses, un superbe arsenal garni de toutes sortes d'armes et des pièces de canon en quantité. Nous traversâmes la ville et allâmes prendre nos cantonnements dans l'Oberland. Nous étions cantonnés au village d'*Almendingen ;* nous y sommes restés quinze jours ; des arrangement sont conclus ; des ordres secrets parviennent à notre division, où l'on nous préparait encore une expédition plus glorieuse. Nous partîmes de notre cantonnement le 2 germinal [22 mars 1798]...